

Rites normaliens : du bizutage

à

l'amitié indéfectible ?

par

T.R. et PP.tx

11 février 2026

À première vue choquants, les bizutages des Ecoles normales départementales racontent une histoire fascinante. Depuis la III^e République, ces rites ont-ils servi d'« usinage » social, effaçant les origines modestes des élèves-maîtres pour forger un modèle unique d'instituteur républicain ?¹ Entre cohésion professionnelle et traumatismes individuels, leurs effets méritent d'être précisés .

1. Des rites omniprésents dans l'internat

Nées des lois de 1881-1886 (loi Goblet), les écoles normales forment des instituteurs issus de milieux ruraux ou populaires – 85% de boursiers en 1900.² Internats semi-militaires inspirés des Arts et Métiers, elles imposent une hiérarchie stricte : les « bleus » ou « fistots » (première année) assurent les corvées (poubelles, cirage), payent l'« impôt » en Gauloises, tandis que les « pères », « mères » ou « grand-pères » (deuxièmes années) orchestrent les cérémonies au réfectoire.³

Quatre exemples concrets disent tout :

Ardennes (Charleville, années 1960) : La « Fête de la Sainte-Moitié » (octobre). Chaque nouvelle est « mariée » à une

ancienne via sketches, chants forcés (« La Moitié, c'est la Sainte Patronne ») et moqueries sur l'accent. Encadrée par la directrice, cette soirée divise : 60% y voient de la fierté, 40% de l'humiliation.⁴

Foix (1937) : Nudité en classe (rhabillage express avant 8h), paris scatologiques depuis un tilleul (« Si tu rates, tu recommences »), jeux phalliques au dortoir. Fin des épreuves en 3^e année.³

Carcassonne (1959) : Corps-à-corps brutaux (« boule contre boule »), « Jugement » en gymnase avec questions sexuelles crues et défilé en maillot XXL d'Henri Mias, star locale du rugby.³

Chamalières (1965) : Courses nocturnes (22h-2h), dentifrice forcé sous « potence », cirage des chaussures des « mères ». Témoignage : « J'ai pleuré trois nuits sans comprendre. »⁴

2. Pourquoi ces rites ? Une lecture anthropologique

Hérités des gadzarts (Arts et Métiers : blagues hiérarchiques dès 1794) et de l'internat militaire, ils suivent le schéma classique des rites de passage d'Arnold van Gennep (1909) : séparation du monde familial, épreuves humiliantes (1 à 3 mois), intégration festive avec surnom de promotion (« *Les Poilus de 38* » à Foix).⁵

L'anthropologue toulousain Dominique Blanc (1987) va plus loin. Pour lui, les écoles normales créent une « parenté élective artificielle » : les hiérarchies (pères/fistots) forment une famille mythique qui tue symboliquement l'élève d'origine pour faire naître l'instituteur normalien. « Il sort de la Normale comme d'une matrice commune, débarrassé de ses clochers », écrit-il après enquête à Toulouse (1940-1970).⁹

Fabien Girandola (psychologue, 2018) décrypte les mécanismes :

Pression du groupe : Tout refus = exclusion. Les bleus acceptent les brimades par désir d'appartenance.⁶

Choix apparent : « J'ai accepté pour la promo », se convainquent-ils, transformant l'humiliation en fierté partagée.

Résultat : un « nous » homogène où paysans et fils d'ouvriers deviennent instituteurs républicains.

3. Usinage réussi ou cohésion forcée ?

Oui, ça soude : « mariages pédagogiques » (Toulouse 1944 : serments au kiosque, alliances au petit doigt), réseaux d'anciens dès 1920, mutations solidaires entre collègues.³ Mais à quel prix ? Pleurer collectivement (20% abandonnent à Chamalières), incompréhension (« Pourquoi nous humilier ? »), traumatismes durables. Critiques dès 1962.⁴

L'usinage fonctionne : tous les bleus subissent le même moule. Mais 5-10% résistent et partent.²

4. De l'apogée à la disparition

1945-1970 : Âge d'or (150 écoles actives).⁴

1970-1990 : Mai 68, internats fermés (80% en 1980), IUFM.²

1998 : Loi Royal (6 mois de prison, 7 500 €). Remplacés par des accueils bienveillants (WEI).⁷

Aujourd'hui : L'ASVPNF célèbre des rites édulcorés. Cohésion via jeux coopératifs.⁸

Conclusion : des amitiés pour la vie (???)

Au-delà du choc, ces rites tissent des liens indestructibles. 70-80% des normaliens entretiennent une fraternité durable :

lettres entre « pères et fistots » de Foix (1937), réunions des « moitiées » ardennaises jusqu'aux années 1990, entraide lors des veuvages.³⁴ « On en a bavé, mais on s'est aimés pour la vie », résume un ancien de Carcassonne (1997).²

Dans les INSPE de 2026, l'enjeu est clair : transmettre cet esprit sans violence, par parrainages égalitaires et célébrations laïques. *L'excellence républicaine naît de l'égalité des chances, pas de la souffrance imposée.*

NOTES

1. Les écoles normales primaires (1945-1970), <https://books.openedition.org/pur/50044>
2. Bizutages normaliens, <https://dominiqueblanc.com/index.php?id=5>
3. Ibid., Foix 1937, Carcassonne 1959, Toulouse 1944
4. Écoles normales 1945-1970, sections Ardennes/Chamalières, <https://books.openedition.org/pur/50044>
5. Le bizutage : histoire d'un rituel, <https://faluche.info/wp-content/uploads/2018/07/bizutage-histoire-rituel.pdf>
6. Fabien Girandola, « Le bizutage forme l'identité du groupe », TF1 Info, 2018, <https://www.tf1info.fr/societe/le-bizutage-forme-l-identite-du-groupe-un-bizuteur-nous-explique-pourquoi-il-perpetue-la-pratique>
7. Loi n°98-468 du 17 juin 1998
<https://www.education.gouv.fr/bo/1998/33/bizut.htm>
8. Pression sociale : comment y faire face ? », kmetrix.fr, 2024, <https://kmetrix.fr/la-pression-sociale-8-types-mecanismes-et-strategies-pour-y-faire-face/>
9. Dominique Blanc, « Rituels d'entrée à l'École normale d'instituteurs : le regard de l'anthropologue », Terrain n°8, p. 52-62 (1987), <https://asvpnf.com/index.php/2019/11/29/rituels-dentree-a-lecole-normale-dinstituteursle-regard-de-lanthropologue/>

